

## Études littéraires africaines



HÉLIAS (FRÉDÉRIQUE), HOAREAU (STÉPHANE), DIR., *ÎLES DE L'OCÉAN INDIEN. N° SP. DE CARNAVALESQUES*, (NANCY : ÉDITIONS ASPECTS ; LA RÉUNION : ÉDITIONS K'A), N° 4, JUIN 2010, 140 P. – ISBN 978-2-91079-179-7

Dominique Ranaivoson

Nairobi. Urbanités contemporaines  
Number 31, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018761ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/1018761ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)  
2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Ranaivoson, D. (2011). Review of [HÉLIAS (FRÉDÉRIQUE), HOAREAU (STÉPHANE), DIR., *ÎLES DE L'OCÉAN INDIEN. N° SP. DE CARNAVALESQUES*, (NANCY : ÉDITIONS ASPECTS ; LA RÉUNION : ÉDITIONS K'A), N° 4, JUIN 2010, 140 P. – ISBN 978-2-91079-179-7]. *Études littéraires africaines*, (31), 102–103.  
<https://doi.org/10.7202/1018761ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

formule auquel exhorte Spivak » (p. 360) mettront en évidence l'imaginaire commun d'une « littérature devenue grande » (p. 358) et qu'en faisant sortir les littératures anglophones et francophones de la diaspora noire hors « des niches géographiques, linguistiques et institutionnelles », il adviendra que « la Nation débalkanisée » se manifeste dans une littérature « qui parlera le même langage » (p. 361).

Une telle formule finale exprime une force de conviction inébranlable en dépit des nombreuses ombres soulignées dans le tableau peint par l'auteur. En raison de son amour illimité de la Caraïbe, de sa connaissance imbattable de ce domaine culturel et littéraire, de la grande pertinence générale des analyses, et de jugements souvent si tranchés qu'ils devraient alimenter des myriades de discussion, on conclura que ce livre est incontournable. Et parce que son dynamisme est aussi admirable que son érudition, on pardonnera à l'auteur une expression souvent touffue et parfois baroque, de nombreuses saillies trop polémiques et trop subjectives, ainsi que bien des imperfections stylistiques ou linguistiques – notamment le maintien de termes anglais là où une traduction aurait été facile et adéquate (pourquoi « la *slave narrative* » (en 4<sup>e</sup> de couverture), et pas « le récit d'esclave », par exemple ?). Mais on ne pardonnera pas à l'éditeur d'une collection aussi onéreuse – pour être aussi bellement imprimée et reliée – de ne pas avoir fait la toilette (coquilles en tout genre, numéros de notes discordants, etc.) que le texte méritait.

■ Charles W. SCHEEL

HÉLIAS (FRÉDÉRIQUE), HOAREAU (STÉPHANE), DIR., *ÎLES DE L'OcéAN INDIEN. N° SP. DE CARNAVALESQUES*, (NANCY : ÉDITIONS ASPECTS ; LA RÉUNION : ÉDITIONS K'A), N°4, JUIN 2010, 140 P. – ISBN 978-2-91079-179-7.

Ce volume, coordonné par deux jeunes Réunionnais, Frédérique Hélias et Stéphane Hoareau, présente vingt-quatre poètes vivant ou écrivant en français à La Réunion, aux Comores, à Maurice, à Madagascar et aux Seychelles, cinq espaces de création où le français tient une place différente parmi d'autres langues qui le côtoient, l'encerclent, le contaminent ou l'ostracisent. Les textes présentés témoignent de cette infinie complexité dans ce bout du monde appelé, comme le rappelle Daniel-Henri Pageaux dans la postface, « espace indocéanique ou india-océanique » (p. 135). Le projet du volume, qui est aussi celui de la revue, est de découvrir non des zones ou des situations, mais des créateurs défiant, individuellement, la même langue française. Le classement par ordre alphabétique d'auteurs brouille donc les regroupements nationaux traditionnels en les faisant « errer en cet archipel » (p. 25) selon les termes du Mahorais Nassuf Djailani. Le lecteur familier de la zone retrouvera les poètes qui ont déjà publié en France des volumes sous leur nom (le Comorien Salim Hatubou, les Malgaches Raharimanana et Ravaloson, les Réunionnais Catherine

Boudet et Carpanin Marimoutou, le Mauricien Umar Timol) ou dans plusieurs volumes collectifs récents (le Malgache Mahavanona, le Comorien Soeuf Elbadawi). Il en découvrira d'autres, parfois très connus mais seulement dans leur île (les Mauriciens Michel Ducasse et Jeanne Gerval-Arouff, les Réunionnais André Robèr et Jean-Louis Robert). Des pages critiques intitulées « focus » présentent (de manière peu lisible sur un fond gris et blanc) quelques auteurs seulement et toutes les îles, mais à des emplacements insolites dans la mesure où la présentation correspondante arrive bien plus tard que le premier auteur de chaque île. À la suite des sélections de textes, et sous le titre de « Repères », une rapide présentation de l'auteur est suivie d'une citation tirée de son œuvre et d'une bibliographie qui demeure, hélas, non-exhaustive. Enfin, signalons l'iconographie répartie entre les textes, semblant les illustrer mais de manière souvent maladroite. Il s'agit des dessins de la Franco-Comorienne Myriam Omar Awadi et des photos du Réunionnais Thérésien C. (qui semble vouloir rester anonyme), œuvres qui auraient été mieux mises en valeur dans une présentation séparée en fin de volume. Cette démarche anthologique permet de circuler à travers des textes très variés, mais la séparation délibérée entre les îles empêche, volontairement sans doute mais on le regrette quand même, d'esquisser des réseaux, de discerner des similitudes de postures, par exemple chez les créolophones. Après la revue *Riveneuve Continents* et son *Escapes en mer indienne* (2009), les divers volumes de nouvelles parues chez Sèpia (Madagascar et Maurice en 2009) ou Magellan (2010), on ne peut que se réjouir que l'Océan Indien ne soit plus cet extrême aussi flou qu'exotique. Cette livraison est une occasion de plus de prêter l'oreille à ces voix insulaires qui pourraient toutes se joindre au Réunionnais Mikaël Kourto pour dire : « L'île vit en nous / Elle bat / Se débat / Crie / Se tait nous appelle ou nous ignore » (p. 71) car, comme Catherine Boudet l'affirme : « On ne quitte pas une île comme on quitte une amante / Quand on est né d'une île on a pour toujours le cœur assigné à résidence » (p. 19).

■ Dominique RANAIVOSON

HOFFMANN (LÉON-FRANÇOIS), *HAÏTI : REGARDS*. PRÉSENTATION DE LÉON-FRANÇOIS HOFFMANN AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2010, 251 p. – ISBN 978-2-296-11523-1.

Cet ouvrage est un recueil d'articles de Léon-François Hoffmann (révisés et mis à jour pour la plupart) qui propose, comme l'indique le titre, des « regards » divers sur la littérature haïtienne. Un premier ensemble (« Regard de l'autre ») revient sur la vision que les étrangers ont d'Haïti, en particulier celle que les écrivains français contemporains ont de la Révolution haïtienne, qui se produit dans une colonie française prospère. Si cet épisode constitue un moment essentiel dans l'histoire même